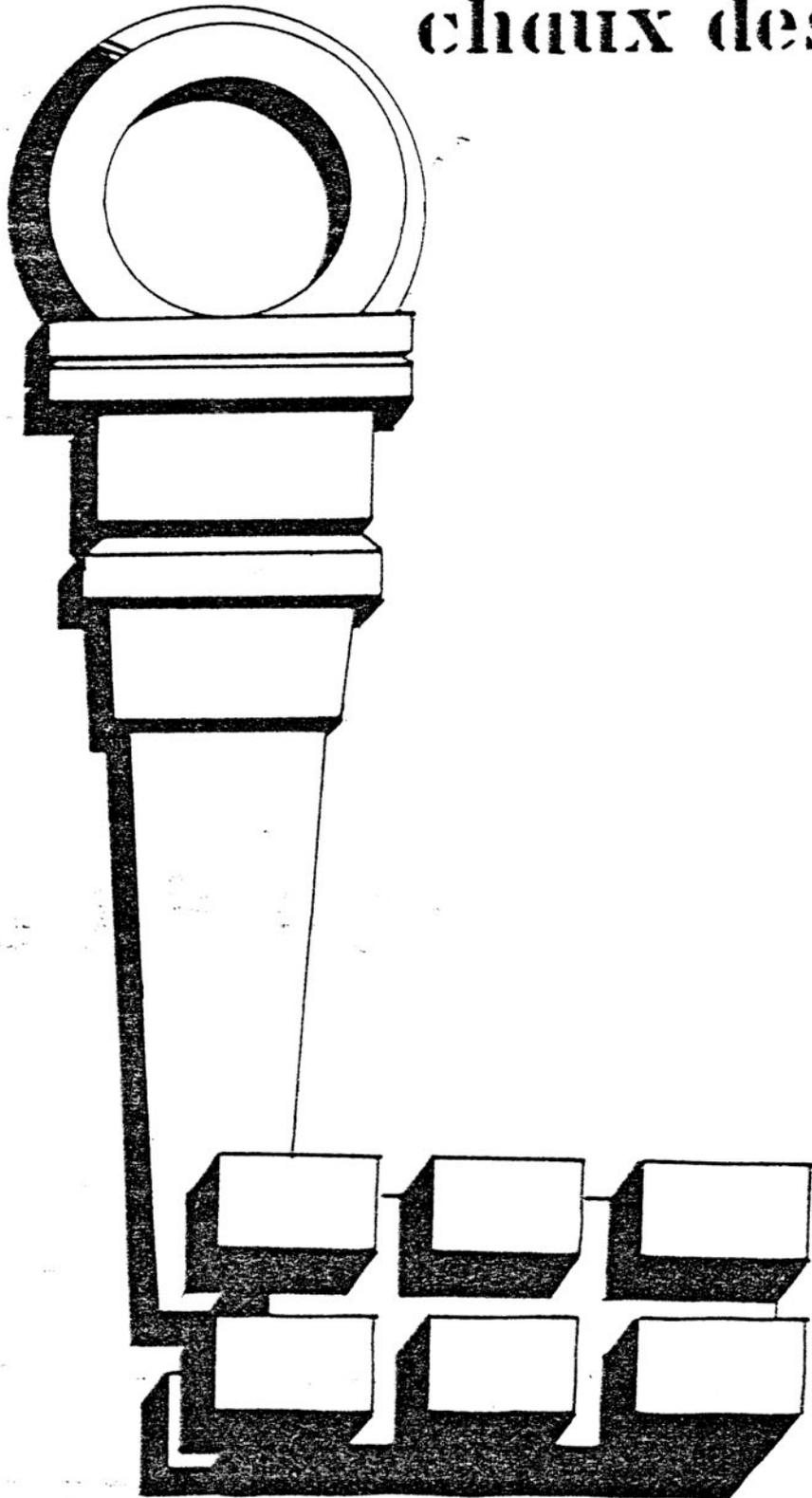


ALESIA

chaux des crotenay

JURA



Preambule

La présente plaquette, publiée par l'Association Lemme Et Saine d'Intérêt Archéologique, se propose de donner les renseignements essentiels concernant les travaux engagés depuis plusieurs années sur le territoire des communes de La Chaux-des-Crotenay, Syam, Crans, Les Planches-en-Montagne, dans le département du Jura (carte d'état-major au 25000ème Champagnole 7-8), par M. André BERTHIER, Correspondant de l'Institut, et son équipe, pour démontrer l'identité de l'oppidum jurassien de Cornu avec l'Alesia de César

Un certain nombre d'ouvrages, articles, et autres études, ont déjà paru sur la question. Une bibliographie en donne la liste à la fin de cette plaquette. Mais beaucoup sont désormais difficiles à trouver. La lecture d'un livre comme celui de R. POTIER, qui, paru en 1973, est aujourd'hui incomplet sur un certain nombre de points, exige du temps ; en revanche, d'autres articles qui ont traité des recherches d'A. BERTHIER sont un peu rapides.

Cette publication voudrait donc livrer au lecteur une information précise, brève, mais suffisante, complétée par d'indispensables illustrations (dont la plupart sont dues à Olivier SIMON). Elle présente le dernier état de la recherche, avec les documents archéologiques particulièrement importants qui ont été recueillis dans les derniers mois.

Elle s'ouvre sur un bref rappel du déroulement de la Guerre des Gaules jusqu'au siège d'Alesia. Il faut souligner l'intérêt de ces pages : aucun autre ouvrage ne fournit cette documentation à la fois claire et concise sur les campagnes de César de 58 à 52.

L'affaire d'Alesia étant ainsi replacée dans le cadre des événements qui l'ont précédée et provoquée, il est possible d'aborder la grande question qui fait le fond du débat : comment partir à la recherche du site de la bataille ? Face aux prétentions d'Alise-Sainte-Reine, voici la démarche cartésienne du « portrait-robot », qui permet de déterminer scientifiquement, sur la carte d'état-major, l'emplacement de l'Alesia idéale : l'oppidum de Cornu, dans le Jura.

Cette localisation s'accorde avec les exigences stratégiques et tactiques dont l'analyse serrée vient conforter l'hypothèse, comme le démontre l'abbé André WARTELLE dans la troisième partie.

La quatrième partie apporte un indispensable complément à ce qui la précède. L'Alesia idéale que constitue l'oppidum de Cornu y entre dans la réalité. Topographie et archéologie viennent corroborer la découverte théorique du portrait-robot. M. André BERTHIER donne une description minutieuse du site, puis dresse le tableau des découvertes archéologiques qui y ont été faites : elles concernent aussi bien les vestiges d'une civilisation de caractère celtique sur le plateau de La Chaux-des-Crotenay que les traces de travaux militaires antiques et d'une occupation romaine, perceptibles notamment dans le secteur de la Combe de Crans.

Telle quelle, cette publication, avec les limites que lui impose le genre, pourra donner au lecteur, du moins l'espère-t-on, une idée suffisante des recherches menées sur un site considéré jusque-là, de façon tout à fait prématurée, comme « archéologiquement nul », mais qui révèle des richesses uniques. Le terrain parle, mais il peut dire beaucoup plus. On ne doit pas oublier que les résultats obtenus, si extraordinaires soient-ils, l'ont été à la faveur de sondages extrêmement limités dans le temps et dans l'espace. Des fouilles importantes sont absolument nécessaires : elles feront apparaître sur le camp Nord, face au village de Crans - c'est chose certaine désormais - l'ensemble des retranchements césariens, qui peuvent être restitués dans tous les détails - pièce unique dans l'archéologie

européenne - en même temps que des armes et un mobilier du plus haut intérêt. Toutes les instances compétentes, à quelque titre que ce soit, doivent donc se saisir de la question. Il importe que, dépassant les querelles, l'archéologie française accepte de s'enrichir d'un tel patrimoine.

Toute l'aide nécessaire doit être apportée à M. BERTHIER, que l'on s'est plu à considérer comme un gêneur qui s'obstine à poursuivre des recherches à contre-courant, sans vouloir accepter - ce serait si simple pourtant, et tellement reposant pour tout le monde ! - une localisation d'Alesia que seules prétendent imposer plus de cent années de routine. Les découvertes de 1981 donnent de la cohérence à toutes celles qui les avaient précédées, et justifient pleinement l'hypothèse avancée. De grands universitaires français commencent à s'y intéresser de près. Dans ces conditions, il faut que toute la lumière soit faite. Cette plaquette aura atteint son but si chacun veut bien en convenir.

Mars 1982.

Jean-Yves GUILLAUMIN,

Agrégé de l'Université,

Président de l'Association Lemme Et

Saine d'Intérêt Archéologique.

LA GUERRE DES GAULES : année 52 av. JC

Livre VII des «Commentaires» de César

Soulèvement général de la Gaule sous le commandement de l'Arverne Vercingétorix. Prise d'Avaricum. Bataille de Lutèce. Echec de César devant Gergovie. Siège et capitulation d'Alesia.

Parti pour l'Italie à la fin de 53, César a laissé ses troupes dans le Nord. A la nouvelle du massacre des négociants romains établis à Cenabum (Orléans), il repasse les Alpes en plein hiver, puis franchit les Cévennes, fait une démonstration de force au milieu de l'Auvergne et, escorté de quelques cavaliers, il traverse le pays éduen pour se rendre chez les Lingons. C'est là qu'il concentre toute son armée et qu'il met au point un plan d'opérations consistant en une double offensive pour dégager le pays éduen, Labiénus étant chargé d'opérer au Nord et César se réservant d'attaquer en direction du Sud, vers l'Auvergne. Pour réaliser ce plan, toute l'armée quitte la base de Langres et se concentre dans celle de Sens. Le partage des légions se fait ainsi : 4 légions à Labiénus, 6 légions à César et un contingent pour la garde des bagages à Sens. César prend et pille Cenabum (Orléans), assiège, prend et pille Avaricum (Bourges), poursuit son offensive en direction de l'Auvergne et vient mettre le siège devant Gergovie (oppidum des Côtes-de-Clermont) dont il ne parvient pas à s'emparer.

Quand César se décide à lever le siège de Gergovie (fin avril 52) pour remonter vers le Nord et regrouper toute son armée, l'issue de la guerre est indéfinie, et la révolte gauloise qui se généralise donne à Vercingétorix des chances raisonnables de venir à bout de l'armée de César.

En cet été 52, le sort de l'Occident s'est joué pour plusieurs siècles.

Que se serait-il passé si l'armée de secours des Gaulois coalisés avait écrasé les légions de César sous les murs d'Alesia ? Il n'appartient pas à l'historien de le dire : sa tâche, déjà très difficile, consiste à voir, à comprendre et à expliquer ce qui s'est passé réellement.

Deuxième partie

A la recherche d'Alesia la méthode du portrait-robot

Ici interviennent pour la localisation d'Alesia, de nombreuses hypothèses (plus de douze) dont aucune n'a jamais emporté la conviction. La plus répandue encore aujourd'hui, celle d'Alise-Sainte-Reine, a pour elle, outre quelques vagues ressemblances topographiques avec la description très minutieuse de César, la caution personnelle de l'Empereur Napoléon III, les affirmations gratuites sans cesse répétées depuis plus de cent ans par l'archéologie officielle malgré la faiblesse des arguments invoqués, et en outre, «les truquages dont on se rendit coupable au temps de Napoléon III pour l'accréditer». (1)

Donnons ici, en contre-point, quelques réflexions de l'Empereur Napoléon 1er sur l'aspect militaire de cette affaire. On les trouve dans le Précis des Guerres de César, par Napoléon, écrit par M. Marchand, à l'île Sainte-Hélène sous la dictée de l'Empereur (Paris, chez Gosselin, 1836, 260 p.).

«Mais est-il vrai, fait-il écrire à Marchand sous sa dictée, que Vercingétorix s'était renfermé avec 80.000 hommes dans la ville, qui était d'une médiocre étendue ? Lorsqu'il renvoie sa cavalerie, pourquoi ne pas renvoyer les trois quarts de son infanterie ? 20.000 hommes étaient plus que suffisants pour renforcer la garnison d'Alise, qui est un mamelon élevé, qui a 3.000 toises de pourtour, et qui contenait d'ailleurs une population nombreuse et aguerrie. Il n'y avait dans la place des vivres que pour trente jours ; comment donc enfermer tant d'hommes inutiles à la défense, mais qui devaient hâter la reddition ? Alise était une place forte par position ; elle n'avait à craindre que la famine. Si au lieu de 80.000 hommes, Vercingétorix n'eût eu que 20.000 hommes, il eût eu pour cent vingt jours de vivre, tandis que 60.000 hommes tenant la campagne eussent inquiété les assiégeans (sic). Il fallait plus de cinquante jours pour réunir une nouvelle armée gauloise, et pour qu'elle pût arriver au secours de la place. Enfin, si Vercingétorix eût eu 80.000 hommes, peut-on croire qu'il se fût enfermé dans les murs de la ville : il eût tenu les dehors à mi-côte, et fût resté campé, se couvrant de retranchements, prêt à déboucher et à attaquer César. L'armée de secours était, dit César, de 240.000 hommes ; elle ne campe pas, ne manœuvre pas comme une armée si supérieure à celle de l'ennemi, mais comme une armée égale. Après deux attaques, elle détache 60.000 hommes pour attaquer la hauteur du Nord : ce détachement échoue, ce qui ne devait pas obliger l'armée à se retirer en désordre». (pp. 109-110).

(1) Ce n'est pas là une accusation gratuite, ni une supposition malveillante. L'avertissement est donné par André Piganiol lui-même, pourtant partisan déclaré du site d'Alise-Sainte-Reine pour l'identification avec Alesia. Voir A. PIGANIOL, La conquête Romaine, Paris, Presses Universitaires de France (coll. Peuples et Civilisations, t. III), 1974, p. 507, dans le développement de la note de la p. 506 : «Les truquages dont on se rendit coupable au temps de Napoléon III incitent à la prudence». Ce qui signifie en clair, que si un jour on veut vraiment reprendre avec rigueur l'examen scientifique de l'hypothèse Alise-Sainte-Reine, il faudra aussi ouvrir, sans scandale mais avec méthode, le dossier de ces «truquages» (sic), et déterminer quels ils sont.

Une méthode nouvelle

Elaborée par André Berthier et longuement mûrie, une recherche théorique a été entreprise sur des principes nouveaux en 1962.

Il s'agit de faire table rase de toute opinion préconçue, et, cessant de vouloir faire coller le texte de César à un site retenu par avance comme étant celui d'Alesia, d'adopter la méthode qui est seule scientifique : les textes anciens, celui de César en particulier, doivent fournir, et eux seuls, les traits caractéristiques d'Alesia. L'idée consiste à adapter à la recherche archéologique la méthode d'enquête policière connue sous le nom de «portrait-robot». On prend chacun des éléments précis indiqués par César dans sa description du site et de la position de l'oppidum, pour en faire un montage. Ainsi constituée, cette esquisse de l'Alesia vue par César est tout d'abord confrontée sur la carte d'état-major avec tous les lieux qui ont été proposés comme Alesia : elle les condamne tous sans appel. On cherche alors dans un immense secteur situé entre Sens et Genève, sur plus de 200 km de largeur, si une configuration topographique satisfait à toutes les exigences du portrait-robot.

Troisième partie :

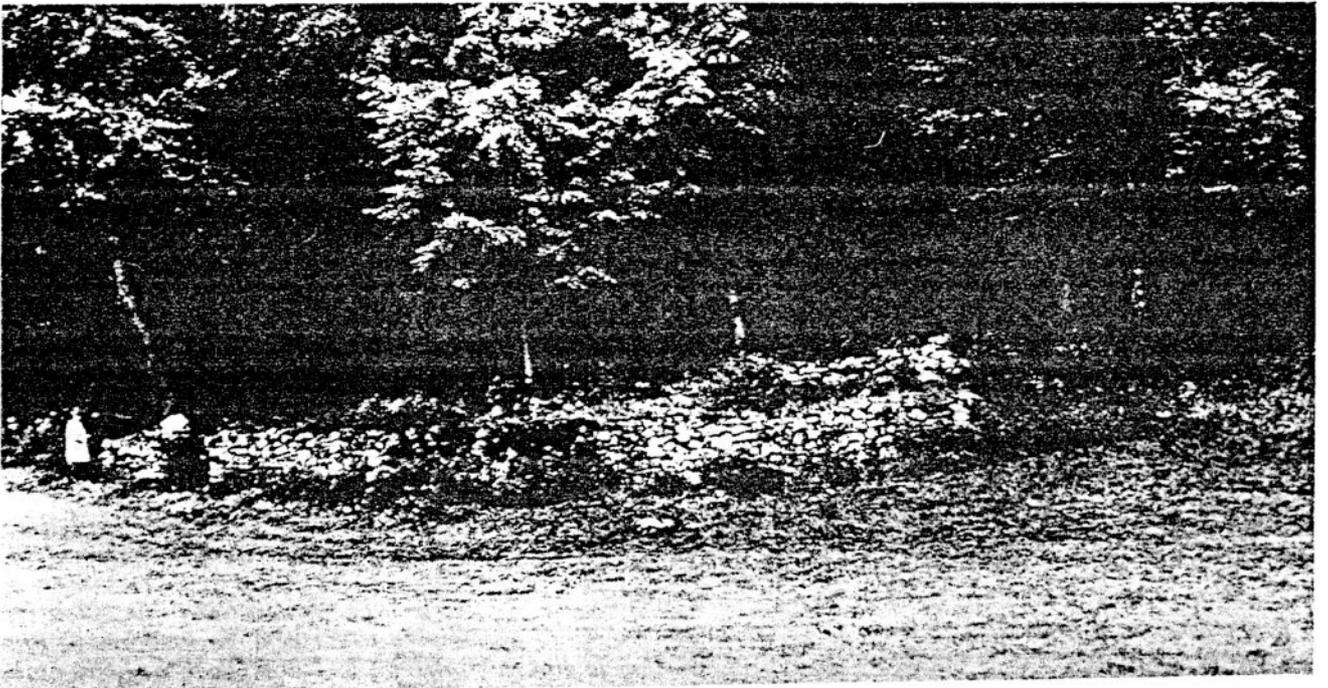
Alesia

stratégie et tactique

La stratégie est l'art de concevoir un plan d'action militaire pour obtenir la victoire ; la tactique est l'art de mettre en œuvre les moyens de ce plan. La stratégie conçoit ; la tactique exécute. La stratégie prépare ; la tactique organise. La stratégie élabore une conduite d'ensemble ; la tactique se heurte aux réalités à travers lesquelles la conception initiale doit prendre forme.

Cette distinction élémentaire et universelle permet de comprendre l'affirmation à première vue paradoxale, selon laquelle, dans la campagne de la guerre des Gaules de l'année 52 avant Jésus-Christ, Vercingétorix a été un très grand stratège, bien que César l'ait finalement emporté en s'avérant meilleur tacticien dans le dernier combat.

Voyons donc, d'après le texte même des Commentaires de César (avec les références indiquées aux chapitres et aux paragraphes du livre VII), les points essentiels de la stratégie et de la tactique déployées par les deux adversaires.



Une «redoute» à deux niveaux défendant l'accès du Camp Nord, face à la combe de Crans

Quatrième partie ³⁴ :

Alesia - La Chaux-des-Crotenay .

topographie et archéologie

I - TOPOGRAPHIE

Le voyageur longe l'oppidum et ne le voit pas ; il passe dans des fonds, n'a jamais de recul et la configuration des lieux lui échappe.

Sortons l'oppidum de son encastrement et plantons-le dans un espace dégagé, à la place du Mont Rivel, par exemple, qui domine Champagnole. Il occuperait une superficie deux fois plus grande. Il dominerait la plaine d'une hauteur sensiblement égale, soit de plus de 200 m, mais au lieu de la forte pente qui donne au Mont Rivel son profil trapézoïdal, c'est un front de hautes falaises qui frapperait la vue. Visible sur tous ses côtés, l'aspect serait celui d'une forteresse naturelle protégée sur tout son pourtour et présentant de rares accès faciles à garder.

La forteresse possède aussi ses douves avec deux rivières qui bordent ses flancs. Elle élève au Nord une citadelle menaçante tout enveloppée d'un haut mur calcaire à parois verticales qui la fait ressembler à celle de Besançon. Elle se défend au Sud par des hauteurs alignées sur un même axe, qui forme la base linéaire d'une gigantesque fortification de plan triangulaire et d'une surface de 1.000 hectares.

Replaçons maintenant l'oppidum dans son cadre géographique (1). C'est un grand éperon barré découpé par des ravins étroits dans le plateau qui s'étend du lac de Chalain à Nozeroy. Son corps fait saillie en avant de la première chaîne du Haut-Jura. Sa «barrière» est constituée par le Rachet, les Petits Epinois et la Montagne Ronde qui sont dans le prolongement du «mont» qui présente une muraille continue de Pontarlier à Nantua. Deux rivières, la Saine et la Lemme, ont percé cette muraille à 5 km de distance pour couler ensuite dans les défilés qu'elles ont creusés. Leur champ d'épandage est une petite plaine très encaissée (*intermissam collibus*) entre les abrupts des collines qui l'enserrent. Leur confluent a sculpté l'éperon des Gîts de Syam qui se dresse brusquement (*admodum edito loco*) à 250 m au-dessus de la vallée, longue de 3.000 pas et n'ayant guère plus d'un kilomètre de largeur ante oppidum.

Le découpage de l'oppidum dans un même plateau fait que les collines voisines l'égalent en hauteur (*pari altitudinis fastigio*) et l'étroitesse des gorges qui créent son isolement ne laisse qu'un faible espace entre leurs bords (*mediocri spatio interjecto*), cette même étroitesse forçant les eaux des deux rivières à baigner le pied des falaises bordant sur deux côtés l'oppidum (*cujus collis radices duo duabus ex partibus flumina subleuant*).

L'oppidum défend un seuil. Il contrôle la route de Genève qui l'a toujours traversé et qui passe encore dans une de ses parties, malgré les travaux des Ponts et Chaussées qui lui ont ouvert les gorges de la Lemme. Il constitue un verrou absolu puisqu'il faut pénétrer dans son enceinte si l'on veut se diriger vers la Suisse. Si l'on ne passe pas par là, il faut aller chercher une autre porte : au Nord, celle de Pontarlier ; au Sud, celle de Nantua et du Défilé de l'Ecluse (2).

Considérons maintenant l'éperon barré dans sa surface de 1.000 hectares (3). Un bombement de terrain occupe le centre même du triangle. Au Nord s'étend le Bois de Derrière Cornu et, au Sud, sont le Bois des Gressets, la forêt du Rachet et celle de la Montagne Ronde. Entre ces zones forestières, le plateau sommital (*in colle summo*) est actuellement couvert de pâturages. Entouré d'une enceinte, il offre une surface de 120 hectares disponible pour un habitat permanent et un

(1) Voir les photographies de la maquette du site et de la carte d'Etat-Major au 50.000ème.

(2) Voir la carte «De Tavaux à Genève».

(3) Voir la carte renseignée (feuille Champagnole 7-8).

Bibliographie

BIBLIOGRAPHIE DE L'HYPOTHESE D'ANDRÉ BERTHIER SUR LA LOCALISATION
D'ALEZIA EN FRANCHE-COMTÉ, AU SITE DIT DE SYAM-CORNU,
OU LA CHAUX-DES-CROTENAY

Général d'Armée C. Blanc, A la découverte d'Alesia, Bulletin de l'A.G.P.M. (Association Générale de Prévoyance Militaire), numéro 43, automne 1965, p. 30-35.

J.M. Dunoyer, Contre les thèses généralement admises, un archéologue français situe Alesia dans le Jura, au Sud de Champagnole, dans le Monde, 25 janvier 1967, p. 10.

Général Villard, L'énigme d'Alesia, Bulletin de l'A.G.P.M., septembre 1973, p. 26-29 (1 ill., 5 cartes).

Général d'Armée C. Blanc, La stratégie d'Alesia, ibid., p. 30-31 (2 ill.).

René Potier, Le génie militaire de Vercingétorix et le mythe Alise-Alesia. Clermont-Ferrand, éditions Volcans, 1973, 367 p. (14 cartes, 29 ill.).

J.Y. Guillaumin, Un nouveau site pour Alesia ? dans A.L.M.A. (Annales Latini Montium Arvernorum), bulletin du G.E.L.U.C. (Groupe d'Etudes Latines de l'Université de Clermont-Ferrand ; siège social : UER de Lettres et Sciences Humaines, 29 Boulevard Gergovia, 63037 Clermont-Ferrand Cédex), numéro 1, 1974, p. 13-15.

Abbé A. Wartelle, Le génie militaire de Vercingétorix et l'Alesia de César. Revue historique des Armées, 1975, numéro 3 (octobre), p. 7-13 (1 carte, 2 ill.) - Article analysé par M. Yves Florenne dans la «revue des revues» du journal Le Monde, les 25-26 janvier 1976 et les 8-9 août 1976.

Abbé A. Wartelle, L'Alesia de César rendue au Jura français. Le Jura Français, numéro 151, juillet-septembre 1976, p. 1-6 (3 cartes, 2 ill.) - Article analysé par M. Yves Florenne, sous la même rubrique du même journal, les 28-29 novembre 1976 et les 16-17 janvier 1977.

Abbé A. Wartelle, Critique de l'hypothèse plaçant Alesia à La Chaux-des-Crotenay. Le Jura Français, numéro 153, janvier-mars 1977, p. 9-14 (1 carte, 1 ill.).

J.P. Allaux, Le mystère d'Alesia. La Vie Catholique, numéro 1641, 8-14 février 1977, p. 10-12 (2 cartes, 2 ill.).

Abbé A. Wartelle, Sur l'hypothèse d'une localisation d'Alesia en Franche-Comté, au site dit de Syam-Cornu. Bulletin de l'A.G.P.M., avril 1977, p. 17-21 (1 carte, 4 ill.).

Abbé A. Wartelle, La bataille d'Alesia en Franche-Comté. Sur une hypothèse d'André Berthier. Paris, Association culturelle du Groupe Total, 1977, 37 p. (19 cartes et plans, ill.).

L'affaire Alesia : deux notes brèves (signées G.M. et A. Wartelle) dans le Jura Français, numéro 159, juillet-septembre 1978, p. 12 (ou p. 1978-56).

A. Brenet, «Foyer et métropole de toute la Celtique», à propos d'un texte de Diodore de Sicile, IV, 19, 2 : «O LUKNOS», Bulletin de culture grecque publié par l'Association Connaissance hellénique (siège social : Faculté des Lettres, 13261 Aix-en-Provence), numéro 5, juin 1978, p. 10-13.

Abbé A. Wartelle, Alesia : stratégie et tactique : Revue historique des Armées, 1979, numéro 1, p. 5-24 (1 carte) - Article analysé dans le Monde Diplomatique, numéro 304, juillet 1979, p. 16.

A. Brenet, Les Mandubiens de l'Auxois furent-ils les ancêtres des Poldèves ? dans «O LUKNOS», numéro 3, nouvelle série, avril 1980, p. 8-17.

J.Y. Guillaumin, Alesia - La Chaux-des-Crotenay : hypothèses et certitudes dans A.L.M.A. numéro 7, 1980, p. 31-36.

Textes littéraires antiques apportant des informations sur la bataille d'Alesia

TEXTES LATINS :

CESAR, Guerre des Gaules, livre VII, chap. 64-90.

HIRTIUS, Guerre des Gaules VIII, 14, 1 et 34, 1 et CESAR, Guerre Civile III, 47, 4-5 font allusion à la famine endurée devant Alesia par les Romains.

TITE-LIVE, Résumé du livre 108.

VELLEIUS PATERCULUS, II, 47, 1 (Autour d'Alesia, César accomplit des exploits dignes d'un dieu).

PLINE L'ANCIEN, XXXIV, 48, 162-163 (Alesia, centre de métallurgie).

TACITE, Annales, XI, 23 (Rappel du danger couru par César à Alesia).

FLORUS, I, 14, 20-26 (Résumé de la campagne).

OROSE, VI, 11, 401-404.

TEXTES GRECS :

DIODORE DE SICILE, Bibliothèque, IV, 19, 1-2 et V, 24, 1-3 (La fondation d'Alesia est attribuée à Héraclès. Alesia est une métropole religieuse importante).

STRABON, Géographie, IV, 2, 3 (Guerre des Arvernes contre les Romains : site d'Alesia).

PLUTARQUE, Vie de César, XXVI-XXVII (Rapide récit du siège).

POLYEN, Stratagèmes VIII, 23, 11 et Hypothèses, 19, 6.

DION CASSIUS, XL, 39-41 (Résumé de la campagne).

N.B. :

Au XIV^{ème} siècle, le C. Julii Caesaris Commentariorum de Bello Gallico lib. VII in graecum sermonem translati, attribué à PLANUDE, et, plus tard, le Julii Celsi Commentarii de vita Julii Caesaris, œuvre de PETRARQUE, apportent des éclaircissements précieux.

ASSOCIATION LEMME ET SAINE
D'INTERET ARCHEOLOGIQUE

Siège Social : 22 Place Bichat - 39000 LONS-LE-SAUNIER

C.C.P. Dijon 437 65 J

But :

«la recherche, l'étude et la conservation des antiquités archéologiques et historiques de la région de la Lemme et de la Saine (cantons de Champagnole, Les Planches-en-Montagne, Nozeroy, dans le département du Jura), et publications afférentes à ces études et à ces recherches».

Cotisation 1982 :

** Membre actif 30 Frs*

** Membre bienfaiteur à partir de 80 Frs*

** Scolaires, étudiants 20 Frs*

à transmettre au Trésorier : Monsieur Paul SYRE, La Fontaine-Odin,

COURBOUZON - 39570 LONS-LE-SAUNIER.